

Parallèlement à la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise où Dado représente le Monténégro, le maître ouvre à Zlatko Glamotchak les portes de la chapelle qu'il décore depuis dix ans à Gisors. Pour l'événement, le sculpteur présente une douzaine d'œuvres dans l'univers des fresques de Dado consacrées au *Jugement dernier* : l'ensemble, puissant, et cohérent, sera visible du 6 juin au 22 novembre 2009.

### Peintures murales et sculptures

Exposition du samedi 6 juin au jeudi 11 juin 2009  
- Sur RDV -

Vernissage samedi 6 juin à partir de 18h

Chapelle Saint-Luc de la léproserie Saint-Lazare - Route de Rouen - 27140 Gisors  
Tel : (33) 2 32 55 59 36 - (33) 1 42 87 53 35 - e-mail : [glamme@yahoo.fr](mailto:glamme@yahoo.fr)

Photos Vladimir Markovic



Chapelle Saint-Luc de la léproserie Saint-Lazare



## Glamotchak chez Dado

Imagine-t-on Matisse invitant un artiste dans sa chapelle décorée ? C'est ce que fait Dado, qui accueille Glamotchak à Saint-Lazare de Gisors, dont il couvre de fresques la maladrerie depuis 10 ans.

Tout le monde connaît Dado. Les amateurs seuls connaissent les sculptures en résine de Zlatko Glamotchak. Qu'est-ce qui incite un peintre célèbre et d'ordinaire possessif à en introduire une douzaine dans son intimité ? Le besoin de les ingérer, c'est un hommage. Une forte convergence d'idées. En juin, Dado représentera le Monténégro à la Biennale de Venise. Il souhaitait saluer l'événement par une exposition en France : les « survivants » de Glamotchak habiteront les 110 mètres carrés du lieu hanté par « son » *Jugement dernier*. Aux murs, ses huiles, violentes, avec des os, des pinces, des mandibules, l'attirail d'un « *Grand Macabre* » façon Ghelderode, entre murs peuplés d'âmes et de djinns hurleurs. Nous sommes tous les fils de Lazare ; que nos immondices nous rassemblent ! « *Est-ce que j'ai affûté mes baïonnettes et mes couteaux* » ? s'interroge Dado.

Qu'apporte Glamotchak, essentiel ? La reconstitution matérielle : les survivants « *que des chiens dévorants se disput(ai)ent entre eux* », défouissent, en symbiose avec le décor. Un pas en arrière et ce serait le cynisme du constat de l'homme orphelin de Dieu, un en avant, la chute dans le vide. Glamotchak préserve l'équilibre litannique et critique entre obsession mystique et réalité du chaos. L'humain peut triompher. Au-dessus des ruines (de la guerre en Yougoslavie, certes, mais les premières sculptures étaient antérieures à celle-ci), dans le huis clos de la chapelle sarcophage, au cœur du discours des maudits (mots-dits), c'est Lazare-Dado-Glamotchak-vous-et-moi que le sculpteur convoque théâtralement. « *Frères humains qui après nous vivez, n'ayez les cœurs contre nous endurcis* » plaidait Villon...

Une suggestion : l'exposition est exemplaire, unique, l'ensemble, complet, définitif. L'œuvre, co-signée, ne devrait-elle pas demeurer comme un tout, au-delà d'un été ?

Yak Rivais  
Mai 2009

Mon regard n'a pas la berlue. Il a bien vu, aux entrailles du vivant, le chaos originel s'initier violemment à la peinture auprès d'un art d'avant la raison, joignant l'exubérance des abysses à la colère des plissements telluriques. On dirait un moment crucial du dépassement de l'Homme par la vision qu'il a de ses antécédents, réincarnés en incendiaires de pinacothèques ou en poseurs de bombes jusque dans les anfractuosités des apparences considérées comme un havre pour retraités de l'observation de leurs propres limites.

Dado, c'est tout ce que j'aime dans le rare génie de savoir retourner d'une poigne fondatrice – et élévatoire – la face archiconnue des couchers de folie et d'en envoyer dans l'espace les fulgurations insomniaques. Il est de ces inspirés dont les yeux mangent les incandescences par les racines tandis que les canopées trinquent avec les illuminations. Mon écriture, je crois bien, n'est jamais en reste, s'agissant pour elle de mettre ses pas, à l'occasion de la danse du sens des mots, dans ceux d'une pulsion irrésistible, elle-même au bras d'une bacchante ayant bu tous les livres, ce pourquoi sa chair n'est pas triste. C'est elle, cette écriture, qui, en ce moment, de tout mon corps, s'adresse à Dado, à son œuvre, à son souffle, à son rythme. Mais je dois ajouter ceci, de pareille veine, « ouverte aux perfusions d'alcool » : je viens de découvrir les sculptures de son ami Zlatko Glamotchak, et j'en suis durablement chaviré. La « monténégritude » a fait des siennes dans les coups de sang et la démesure de ces deux-là. C'est « doublement » beau, leste, orgiaque et paroxysmique à la fois.

Marcel Moreau  
Mai 2009

